

## Sandra Barré, L'odeur de l'art : un panorama de l'art olfactif

Érika Wicky

Number 130, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98447ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Wicky, É. (2022). Review of [Sandra Barré, L'odeur de l'art : un panorama de l'art olfactif]. *Espace*, (130), 103–103.

**Sandra Barré, *L'odeur de l'art : un panorama de l'art olfactif***

Bruxelles, La Lettre volée,  
Collection « Essais », 2021, 304 p. Fra.



Depuis les années 1990, l'avènement de pratiques artistiques impliquant l'olfaction contribue à repenser le lien entre l'art et la matière, et remet en cause les hiérarchies sensorielles qui gouvernent, depuis des siècles, nos rapports à l'art et au monde. Pour appréhender l'art olfactif contemporain, l'ouvrage de Sandra Barré se présente comme un panorama rendant compte non seulement de la diversité des œuvres et des approches artistiques qui exploitent le potentiel des odeurs, mais aussi de la variété des enjeux que soulèvent les odeurs en art. À travers les grandes questions qui structurent le volume en chapitres et les nombreuses œuvres décrites et évoquées pour montrer comment la création actuelle relève les défis de l'olfaction, ce livre donne des clés pour aborder ce qui s'annonce être un des champs d'expérience prometteurs de l'art actuel.

Le premier des enjeux abordés est naturellement celui de la définition : l'art olfactif englobe-t-il toutes les œuvres odorantes ? Peut-il être articulé à des œuvres polysensorielles ? L'auteur propose une définition ouverte de l'art olfactif qu'elle distingue cependant des pratiques hédoniques de l'industrie de la parfumerie. L'art olfactif, caractérisé par le fait que les odeurs servent le propos artistique des œuvres, inclut ainsi à la fois des œuvres exclusivement perceptibles par l'odorat (soit parce qu'elles sont ainsi

présentées, soit parce que le dispositif de diffusion d'odeurs est caché) et des œuvres polysensorielles sollicitant l'odorat. La trentaine d'illustrations en couleur qui figurent dans le livre mettent bien en évidence la diversité des dispositifs permettant à l'art de sentir. Définissant l'art olfactif par la nature de son médium, les odeurs, Sandra Barré souligne qu'il ne s'agit ni d'un mouvement ni d'un courant artistique.

Les odeurs étant des émanations de la matière, Sandra Barré fait aussi un sort à la catégorisation commune de l'art olfactif, comme immatériel, en rappelant combien ces pratiques olfactives sont, au contraire, ancrées dans la matérialité de l'art et, historiquement, dans sa transcendance puisque le parfum a une origine religieuse. Ainsi, le médium olfactif offre un passage entre la matière de l'œuvre et une réception artistique teintée d'une subjectivité d'autant plus marquée que l'olfaction est la seule perception sensorielle affectant directement le système limbique, siège des émotions et de la mémoire, avant d'atteindre les zones du cerveau dédiées au langage. Outre les réactions fortes de dégoût ou d'émotions que peuvent alors provoquer les odeurs, l'art olfactif, en raison de son pouvoir singulier, est exposé, comme elles, à la résistance qu'oppose le langage aux odeurs. Loin de souscrire aux métaphores relevant de la musique ou des arts visuels auxquelles les critiques ont souvent recours, Sandra Barré propose des néologismes tels qu'« artiste olfacteur » ou emprunte à l'artiste Ani Lui celui de « smelfie », ce qui souligne un enjeu situé au cœur du livre : l'olfaction remet en cause nos outils destinés à appréhender l'art contemporain, posant de nouveaux défis à l'histoire, à la critique d'art et à l'édition.

En dépit de leur caractère novateur, les propositions de l'art olfactif contemporain n'en sont pas moins ancrées dans une tradition historique. L'auteur, en effet, souligne que les récents développements artistiques invitent à une relecture olfactive de l'histoire de l'art qui renforce le caractère précurseur de l'usage des odeurs par les artistes surréalistes, en particulier par Duchamp, puis par les futuristes et plus récemment par Joseph Beuys. Au prisme de l'olfaction se dessine ainsi la légitimité de l'art olfactif, mais aussi un

nouveau canon au sein duquel prendront bientôt place certains des artistes contemporains que ce livre évoque sans hiérarchiser l'importance de leurs pratiques, cherchant plutôt à valoriser leur nombre et leur diversité.

La mesure de cette diversité ne se prend pas seulement en considérant les différentes approches, mais aussi en cartographiant les développements de l'art olfactif contemporain dont les manifestations particulièrement vives, en Asie et en Amérique latine, semblent incarner la mondialisation de l'art contemporain. Là encore, la spécificité des odeurs explique l'ampleur du phénomène. La mémoire olfactive est, en effet, dotée d'une propriété paradoxale : elle parvient à la fois à toucher une subjectivité faisant appel aux expériences les plus personnelles, ce qui la rend singulièrement efficace pour évoquer l'intimité et la sexualité, mais elle permet aussi de réunir par leurs expériences olfactives des groupes constitués par leur capacité à identifier une odeur spécifiquement familière à une classe d'âge, un groupe social ou une culture. L'odeur est donc un médium privilégié pour aborder les différences culturelles et évoquer les altérités, de sorte que les artistes se considérant comme minoritaires dans le marché de l'art y ont plus particulièrement recours.

S'appuyant notamment sur des entretiens menés avec des artistes, la réflexion sur l'art olfactif que présente cet ouvrage est essentiellement ancrée dans les pratiques, que Sandra Barré connaît, d'autant mieux qu'elle a été commissaire, en 2020, d'une exposition très remarquée : *Odore* (Galerie Pauline Pavéc, Paris). Il en ressort qu'un des enjeux majeurs auquel l'art olfactif confronte le public est la singularité du rapport à l'espace et au temps de ce médium sans limites, périssable ou éphémère, selon le souhait de l'artiste. C'est donc grâce à un autre néologisme, le « mètre-odeur » que l'on pourra prendre la mesure de la distance qu'il reste à parcourir aux artistes et aux critiques pour s'emparer pleinement de ce nouvel objet.

– Érika Wicky